

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionManuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[CollectionLe narrateur](#)[CollectionConte de la nuit \[Un\] Item](#)[Conte de la nuit \[Un\] \[Ms2\]](#)

Conte de la nuit [Un] [Ms2]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Conte de la nuit [Un] [Ms2], .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1989>

Description & analyse

DescriptionTexte identique à l'édition
Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina
RévisionJar Luce, Xavier (31-07-2015)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- MS2.CN
- NUM PRO MAN2 CONTE NUIT

Nature du documentManuscrit
Collation19 (f.) ; 310 x 200 (mm)
État général du documentMoyen
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Genre Récit

Mentions légales Consultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

II

en trois exemplaires machine

UN CONTE DE LA NUIT

Nouvelle
par
J.-J. RABEARIVelo
Dessins
de
URBAIN-L'AUREC.

Pour Mary et Janvier.

Qui étaient-ils allés faire dans ce quartier de Tananarive où l'on ne rencontre guère personne ? Qui étaient-ils allés faire dans cette case aux fenêtres branlantes et aux murs mal crépis ? Mais, surtout, qu'étaient-ils allés faire dans le voisinage immédiat de cette jeune vieille dont les yeux révulsés dénonçaient tout ensemble une inquiétante intelligence et, visiblement simulée, une idiotie suspecte ?

Un quartier mal famé et fort isolé du reste de la ville, bien que pittoresque, comme on dit, au centre des affaires... Eux qui aiment tant le bruit, encore que se résignant rarement à s'y jeter à corps perdus comme tant d'autres ? Eux que leur situation, ingrate pourtant, oblige à recevoir du monde ? Eux, enfin, que suffirait à dégouter une ligne déplacée, congénitalement ou non, sur tel masque humain ?

Contre toute logique cependant, ils s'y étaient fixés. Il se trouvait même qu'arrivés à la dernière page et devant le point final du chapitre qu'on va lire de leur vie, ils s'y ~~étaient~~ obstinaient encore à dire que le coin leur plaisait et qu'ils entendaient y rester ! Et il eût fallu les obligations tantôt suppliantes et tantôt menaçantes des leurs, pour leur faire convenir du contraire.

Ce qui s'était passé au juste ? Eux-mêmes ne sauraient guère plus le dire. Ils attribuent tout cela, maintenant, à la fatalité. Et, ma foi, quel nom donner à ce qui ne se comprend et ne se conçoit pas sur cette terre ? Simplistes, peut-être apathiques, paresseux, eux que flagellent constamment, à quelque 13° de degré de latitude sud, un soleil qu'on n'a jamais bien su dire s'il était de plomb fondu ou de fer oublié dans la nuit, se contentent de dire, à chaque coup du destin : « C'est la volonté du Créateur ». C'est là une facile façon de se consoler sous toutes les latitudes...

Mais, au vrai, était-ce bien, cette fois, de la fatalité ?

Des amis — et même des simples et vagues connaissances — ne les avaient-ils pas prévenus et contre le lieu et contre l'hôte ? Que ne leur avait-on pas dit pour les empêcher de commettre ce qu'on appelait cette folie — et même, franchement, ce suicide ? Allé pourtant faire entendre raison à des gens heureux de trouver enfin un logement après en avoir cherché des mois et des mois !

— Que toutes les vagues de bruit qui se charrient en ville ne déposent ici, se disaient-ils en rangeant leurs affaires, que des sédiments de silence ; que l'on s'y trouve captif entre quatre

2.
murs sentant le moisi, et que l'on vive, au surplus, en compagnie d'une sorcière réputée — qu'est-ce que tout cela peut bien faire aux autres? Ils n'avaient qu'à nous chercher et trouver mieux!

Lui, venait de sortir d'un tas de papiers quelques feuilles affreusement balafrees en tous sens de lignes multicolores. Il s'arrêta un instant puis, négligemment, rapidement, les parcourut, et, arrivé à la dernière, qui n'était qu'au tiers à peine entamée, souriant soudain comme un illuminé, froissa le tout entre des doigts nerveux et en fit bientôt comme une chandelle de boucher ou de marchand de grains surpris par le crépuscule dans nos marchés de banlieue.

Sa compagne n'eut pas le temps de l'en retenir.

Il lui tendait déjà ~~cette folie~~ ^{ce chiffon redevenu chiffon} qu'il lui priait de jeter au feu.

— Une chose désormais insignifiante, ajouta-t-il, maintenant que nous sommes dans un coin rêvé pour écrire un livre viable sur ce diable d'ange qui avait nom Gauguin! sur cela

— Mais tu ne le finiras jamais, ton Gauguin! ~~Il~~ es toujours à déchirer ce que tu viens d'écrire! Ah! si l'on ~~comptait~~ ^{comptait} pour vivre!

La nuit commençait alors à sortir de la terre avec une pesanteur mal équilibrée d'une de ces araignées velues dont la vue, quelque part, dans une chambre d'à côté, venait justement de faire crier d'effroi une pauvre servante. La nuit qui, déjà, avec une souplesse et une rapidité qu'on ne lui croirait pas aux premières minutes, était parvenue au sein des feuilles endormies et même, franchement, au-dessus, bien au-dessus des cimes réunies par l'ombre.

Le pont entre le ciel et la terre était jeté. Et les rêves de notre amoureux fou du maître de Pont-Aven — pardon! il l'appelait, lui, et voulait qu'on l'appelât: le magicien de Tahiti! — d'oublier presque autant que les folles herbes rivalisant d'élan avec ~~l'élan~~ ^{les} palmiers de son nouveau quartier.

— N'espère pas à ce point, se défendit-il. Sache qu'un livre, c'est tout comme une forêt: l'un et l'autre vivent de leurs propres déchets et sur leurs propres fanes. Et puis, au lieu de dire toute ces sottises qui sentent leur bourgeois, viens donc faire avec moi le tour de notre maison!

— Leur bourgeois! leur bourgeois! Tu oses encore dire cela, toi qui m'as bien promis de ne jamais plus ~~par~~ ^{pronon-}cer ce mot?

Il partit d'un vif éclat de rire:

— Paise, ma bonne dame! Nous voici réconciliés par Baudelaire! De ces bourgeois, en effet, il en est de fort respectables. Et puis,

3° il faut plaire à ceux aux frais de qui l'on veut vivre !

Tout deux étaient devant une muraille en pisé que des fausses ignées constellaient d'innombrables petites clochettes dont forme et couleur répondait à celles des étoiles, là haut, et là, à portée, à perte de vue, à celles de ces lumières qui sortaient librement de toutes les fenêtres ou qui, captives dans des boules de verre, pendaient aux poteaux.

Ils y restèrent un long moment silencieux. Assis côte à côte sur le tambour renversé d'une colonne de pierre qui avait servi à soutenir une véranda, essayant de temps en temps d'écarter répulsivement (ils croyaient que c'était la patte de quelque insecte venimeux) un gourmand de vigne qui s'obstinait, sous la poussée espiègle de la brise, à leur taquiner tantôt les bras et tantôt le menton, ils ne sortirent de leur profonde et béate rêverie qu'en ressentant tout à coup comme un froid intense leur ~~ventre~~ vriller le dos. Ils se retournèrent et virent, d'une fenêtre entr'ouverte juste au-dessus de la leur, une énorme tête adonnée de deux énormes noyaux d'yeux roulants.

Ils se poussèrent du coude, baissèrent un instant la tête puis la relevèrent. Les yeux étaient toujours là. Immobiles cette fois. Mais souriants. Puis des lèvres s'ouvrirent, et en échurent ces mots qui se voulaient cordiaux :

— Dehors encore, mes enfants ?

— Eh oui ! Tout est neuf pour nous ici, et tout nous y étonne !

— Les enfants ! À demain, mes enfants !

Sans qu'il y eût plus de bruit que le passage du vent entre deux feuilles, la fenêtre se reforma. La tête aux yeux révoltés n'était plus là, mais le souvenir ne laissa pas moins d'en peupler, d'en hanter le sommeil des nouveaux locataires du rez-de-chaussée.

Aussi bien, le lendemain, alors que les coqs n'avaient même pas encore chanté, se réveillant en sursaut, le jeune homme s'aperçut-il qu'il ~~avait~~ avait attiré contre sa tête celles de sa femme et de leur enfant et qu'au surplus, leurs mains à tous s'étaient réunies sur sa poitrine.

Il chercha à se rappeler ses mauvais rêves. Un trou, un immense trou s'était fait dans sa mémoire, et il lui fut impossible de s'expliquer pourquoi les voilà, lui et les siens, au bord d'un divan improvisé en lit, comme trois noyés qui auraient essayé, avant d'être engloutis sous les flots, de s'accrocher les uns aux autres.

Jusque derrière ses rétines, tout comme devant, il voyait ou croyait voir deux énormes yeux qui le regardaient d'étrange façon :

40 — Serait-ce donc vrai ? ne cessait-il de se répéter. Mais ce serait alors effeur !

Puis, se réconfortant, en riant bruyamment :

— La grosse bête que je suis ! Non, cela m'existe plus ! Et puis nous verrons bien par la suite... Je finirai par en avoir raison, et la légende sera détruite.

Le bruit de son rire avait à demi éveillé l'enfant. Celle-ci se blottissait plus fortement contre sa mère. Il se rassit pour les caresser toutes deux, pour les apaiser, les ramener au pays des rêves.

Soudain, tandis qu'un coq battait des ailes et allait chanter mais garda la fin de son appel dans la gorge, des chats se mirent ~~et~~ atrocement à miauler dehors.

Le jeune homme se jeta quelque chose sur l'épaule puis, marchant sur la pointe du pied, s'en vint du côté de la porte et écouta. Il crut percevoir, presque aussi faibles que ceux des chats qui continuaient à sangloter comme des petits singes en chaleur, des bruits de pas humains.

Il revint immédiatement près du divan avec l'idée bien arrêtée de réveiller sa femme et de la mettre au ~~revoir~~ de ses appréhensions. Mais il s'aperçut à temps qu'il n'était même pas 3 heures du matin et qu'il fallait laisser sa moitié en paix pour pouvoir enfin jouir, peut-être, du bon sommeil des justes.

Décidé d'agir seul, fier ~~sur~~ d'avance, surtout, de la gloriole qu'il était en droit d'en tirer, il revint donc sur ses pas et avisa, en passant, il ne savait trop pourquoi, un in-folio qui se trouvait au beau milieu d'un immense pilier de livres. Mal lui en prit, puisque son geste fit s'écrouler d'un coup toute la montagne de papier, et il n'eut que juste le temps de faire un bond ~~de~~ côté pour éviter l'avalanche. Mais le mal était fait : un vacarme épouvantable retentissait, réduisant à néant, à la suite d'une brève seconde de maladresse, toutes les volontés de silence.

Les chats, dehors, s'étaient tus.

À peine remis de son émoi et ne cessant de se reprocher cette sottise anicroche, le pauvre distrait, toujours armé du bouquin responsable, se précipita vers la porte et, sans plus se soucier de provoquer du bruit, l'ouvrit violemment.

Au même moment, de l'horloge du palais de la Reine perché, là-haut, sur une colline de granit, trois coups lents, lointains ~~et~~ presque plaintifs et sans rien de métallique, on eût dit, comme un murmure d'outre-tombe, venaient errer sur les toits de la Ville-basse.

Au même moment aussi, celui qui, il n'y avait guère que quelques instants, s'était ~~sur~~ au point de pouvoir capturer une ~~sau~~ s'était ~~sur~~.

5/ sorcière, se souvenait que, jadis, aux veillées, il avait toujours entendu dire que les reines du Sabbat, en Imerina, rentrent toutes à l'heure où « les feuilles embaument » ou laissent dégoutter la rosée... c'est-à-dire, précisément, à l'heure qu'il était!

Et comme pour l'esacerber davantage, ne venait-il pas aussi d'entendre, là, à deux pas de lui, sous la ~~trappe~~ ~~de~~ voûte de l'oranger en fleurs, comme une porte se fermer précautionneusement - bien précautionneusement?

Réalité secrète? Auto-suggestion? Association d'idées?

Il était à se le demander avec angoisse lorsqu'il vit un chat passer devant lui, en coup de vent, à le frôler. Il en eut presque peur puis, se ~~re~~ ressaisissant, se mit à courir après l'animal. Mais ce fut pour le voir sauter par-dessus la muvaille habillée de feuilles de la veille... et pour ne plus le voir du tout, confondre qu'il ne tarda pas à être au milieu des hautes herbes d'en bas.

- Ah! Ah! entendit-il alors. Ah! Ah! Nous disons que ceux qui courent après un chien sont des fous! Ne courez pas après un chat, mon enfant!

Il se retourna: dans l'entre-bâillement d'une fenêtre, deux énormes yeux révulsés le regardaient fixement. Sa tête tourna. Il allait exprimer toute sa rage, dire ~~leur~~ fait à ces yeux de harpise et à celle qui les portait. Se contenant, il se borna pourtant à dire:

- Que voulez-vous! Ce monstre m'a empêché de dormir!

Puis, après une rapide réflexion:

- Vous aussi sans doute, autrement vous ne seriez pas là à cette heure.

- Oh! moi, c'est un bruit de choses écroulées qui m'a réveillé.

Il se pinça les bras puis, avec quelque chose de provocant dans toutes les allures, se mit à ricaner fortement. La fenêtre alors se referma tandis que ses mots se perdaient dans le vent:

- Il fait si frais, mon enfant. Croyez-moi, il faut rentrer.

Au comble de l'ahurissement devant tant de choses pour le moins étranges, le nouveau locataire s'appropriait à suivre, malgré lui, le conseil qu'il venait de recevoir. Lorsque, ses yeux s'étant peu à peu habitués aux ténèbres, son attention fut attirée par des étincellements sans nombre venant d'une touffe d'arbustes.

Il regarda bien et n'eut pas de peine à deviner que la plupart des chats qu'il avait effrayés et dispersés le vacarme de tout à l'heure s'y étaient retirés. Un seul point lui demeurait obscur, c'était l'intermittence des feux qu'émettaient tous ces yeux taillés par la nuit.

Intrigué, il s'avança doucement vers le refuge; mais il

6. eut à peine fait quelques pas qu'en des bonds dirigés dans tous les sens et accompagnés de sourds grognements, il vit des formes noires s'en échapper précipitamment. Lorsqu'il y parvint après avoir essuyé un émoi instinctif, il n'y avait plus rien... que trois écuelles d'argile contenant de gros morceaux de viande.

Il ne put s'empêcher de frissonner en murmurant :

— Des chats de sorcière ! Vraiment, des chats de sorcière !

Et il rentra avec précipitation. Des visions d'yeux humains et félins le hantaient. A la lumière vacillante d'une chandelle, il s'en déchargea en remplissant plusieurs whatman d'innombrables ébauches... Car l'on n'aime pas impunément les grands peintres ; et d'avoir voué un culte à Gauguin au point de vouloir lui consacrer un ouvrage, notre ami était depuis longtemps possédé par la fureur du dessin.

Mais ce qu'il confia au papier à grain, ce matin-là, entre l'heure où, selon la légende horra les chats rentrent avec leurs maîtresses et celle où le soleil revient des autres continents, c'étaient des illustrations propres à l'Apocalypse ou au Cain du père Hugo : les mûres, les arbres, les bêtes, le ciel — tout y était pourvu de prunelles angoissantes.

Les doigts maculés de fuscain, somnolent plutôt que dormant lorsqu'il fut rejoint par sa femme dans le moriss où il avait travaillé, il eut l'étonnement d'entendre de la bouche de sa compagne qui parcourait un à un ses dessins :

— C'est incroyable ! Tout mon sommeil a été rempli des mêmes cauchemars !

Ils se regardèrent. Tous deux avaient l'air pareillement fatigués.

— Dis-moi, dis-moi, se mueraient-ils — mais sans que la suite de leurs pensées parvint à sortir...

• •

Trois mois après.

Le couple s'était fait à l'ambiance. Celle-ci, au reste, s'était tôt dépouillée de ses images horrifiques et était redevenue elle-même un quartier mort au milieu de la ville qui n'y déposait que des sédiments de silence.

Travailler dans le calme ~~des~~ désolé mais bien reposant d'un site encore non découvert, peut-être simplement négligé par l'Homme et le Progrès : lui, s'en donnait à cœur joie et, mettant à profit sa solitude, reprenait amoureusement son livre entre deux toiles ou maintes études.

De la jeune vieille aux yeux révulsés, des chats qu'il avait cru la suivre dans ses promenades nocturnes en cet endroit pourtant sans tombeaux — il y avait longtemps qu'il n'y songeait plus, n'ayant plus eu l'occasion de le voir ~~ni~~ ni même de les

9 sentir. Ou bien, il s'en souvenait, à l'heure où les feuilles embaument et laissent choir la rosée, devinée, à peine entrevue, dans une fenêtre silencieuse ouverte juste au-dessus de la sienne.

Elle était entre les deux âges, mais une vie sans doute orageuse l'avait prématurément mûrie. Encore forte, au demeurant, et bien corpulente, bien bâtie. Terminant le tout, effaçant le reste, une tête de chouette qu'achevaient de rendre telle deux énormes noyaux d'yeux placés à mi-doigt des oreilles.

Il s'était beaucoup renseigné sur elle. Il en avait appris toute l'histoire. C'était une femme affolée de se savoir laide avec un corps parfait, et qui, d'avoir essayé de ^{vous se consoler un amour} tous les philtres, était parfois devenue comme possédée par la vertu mystérieuse des arbres et la force sacrée des morts... les charmes ne se préparent-ils pas avec tel morceau de bois provenant des forêts les plus lointaines et un peu de terre ravie la nuit aux tombeaux? Il se rappelait tout cela, et, au lieu d'en avoir pitié, en souffra tout à fait.

La jeune vieille se réveilla en sursaut et se précipita vers lui.

— Qu'avez-vous, mon enfant? Reposez-vous, reposez-vous! Vous en avez besoin... Votre femme, votre enfant, votre lionne dorment à côté. Nous nous sommes entendus pour cela.

— Oui, mon ami, repose-toi; tu es bien malade, ajouta une vois. C'est son tour de garde aujourd'hui, et c'est elle-même qui l'a proposé. Elle est si bonne...

Sa femme s'était aussi levée.

— Décidément, se disait le malade, j'ai encore mon delire! A moins que je ne sois près de l'avoir!

Et il referma les yeux pour se rendormir.

Mais le lendemain, quand le médecin arriva pour sa première visite, tout s'était arrangé et tous les ^{personnages} ~~monde~~ était déjà comme de bien vieilles connaissances.

— Il ne bilituse, ce n'est rien du tout, ne cessait de répéter la nouvelle amie. Et puis, je vous assure, rien ne vaut les simples.

— Je vous crois, répondait le jeune homme. Je m'y connais, du reste, moi aussi.

— Quoi? Vous donnez aussi dans les traditions?

— Plus que cela: j'en pratique un bon nombre.

Et il lui citait des plantes et des plantes contre telle ou telle maladie.

La conversation ne devait plus quitter ce terrain, et, après qu'à midi, le malade eut pris, comme prescrit, un peu de champagne, elle fit même un biais vers la sorcellerie pure. Ce qui emmena et intéressa la jeune vieille au plus haut.

Mais son interlocuteur acheva de l'étourdir et de la rendre rêveuse quand, stimulé par le cordial, il lui raconta avec un ^{plus} plaisir comment, d'après lui, certaines femmes deviennent ce que l'on entend communément sous le nom de